

## Pour un congrès du pcf à la hauteur des enjeux

Il convient je crois d'insister sur l'importance que notre congrès soit réellement à la hauteur des enjeux, des dangers mais aussi des potentialités du contexte politique. Ce congrès doit permettre à un plus grand nombre possible d'adhérents de notre parti d'être partie prenante, d'apporter leur réflexion, propositions.

Alors qu'il ne compte plus que 30 000 adhérents à jour de leur cotisation, notre parti ne pourra se revivifier dans la durée, que si il fait vivre suscite, s'enrichit de la diversité des points de vue des expériences de chacun de ses membres et rentre en dialogue avec tous ceux qui aujourd'hui, agissent pour l'émancipation et une transformation démocratique de la société.

Et cela au contraire du point de vue mortifère qui a pu s'exprimer dans la tribune de discussion selon lequel le parti retrouverait sa vitalité et son efficacité en s'épurant.

Le congrès ne peut se limiter à considérer que l'orientation politique engagée depuis le 38<sup>e</sup> congrès étant la bonne car ayant notamment permise de conjurer la tendance à l'effacement du parti, il n'y aurait à l'occasion du 39<sup>e</sup> congrès qu'à valider la poursuite et l'approfondissement de cette orientation. Et en considérant que cette question mérite d'être avant tout l'affaire d'une direction efficace et donc sans que les communistes n'en soit les acteurs premiers effectifs.

Cette posture qui ne peut amener qu'à faire du congrès un non congrès serait profondément dramatique tant pour notre parti que pour le rassemblement populaire, et pour tous ceux qui refusent de voir le rassemblement national reconnu comme seule alternative crédible en 2027.

### **Le congrès un moment démocratique essentiel**

Ce n'est pas faire le procès par avance de la direction actuelle que de demander qu'un bilan précis de ce qui a été conduit depuis 4 ans soit établi et notamment portant sur l'état de l'outil que constitue notre parti. C'est la raison même d'un congrès pour toute organisation démocratique de précisément évaluer, faire le point, et si nécessaire réorienter l'action conduite.

Les quelques données fournies concernant les résultats électoraux, les effectifs et la situation financière appellent à concrétiser cette exigence de transparence et de démocratie.

Moins que jamais une conception quasi-militaire du parti qui peut encore tenter certain, n'est en capacité de susciter, permettre l'apport créatif individuel et collectif des communistes au développement des mobilisations collectives sur des objectifs et des contenus permettant de faire reculer le capital, pour commencer à répondre à l'urgence sociale et climatique, à l'urgence politique.

Et alors que la complexité de la situation politique nationale / mondiale, appelle précisément à un effort d'analyse collectivement partagée, de la manière dont le capitalisme parvient à perpétuer sa domination, en segmentant la société, en faisant éclater les collectifs de travail, en organisant la guerre de tous contre tous, en investissant la sphère des désirs et des besoins et donne toute son actualité à un parti, affirmant la démocratie au cœur de son fonctionnement et de son projet.

### **La question clef du rassemblement populaire**

La lecture des deux textes et des contributions amène à poser ainsi la question :

***Ce rassemblement doit-il et peut-il construire autour du parti ?*** une contribution au congrès allant jusqu'à affirmer que le parti constitue l'espace politique dans lequel pourrait se développer le mouvement populaire.

***Le parti acteur politique, intellectuel collectif ne devrait il pas au contraire se mettre au service du mouvement populaire ?*** pour :

- contribuer en conjuguant son inscription dans les mobilisations collectives et ses initiatives propres à dépasser leurs contradictions et leurs limites
- contribuer à fédérer l'ensemble des catégories populaires, et à mobiliser le plus largement des catégories sociales qui ont aujourd'hui intérêt à s'opposer au capital et à faire prévaloir une alternative aux politiques néolibérales.

Il convient dans les deux cas de figure de déterminer les voies et moyens de cette ambition et de ce point de vue l'état de l'outil précédemment évoqué et de ce que nous voulons en faire est bien sur une question déterminante.

En l'occurrence :

Il ne s'agit pas de savoir, si l'on est pour ou contre Roussel, mais de regarder objectivement où nous en sommes, dans notre organisation, dans notre relation à la société, et notamment si le fait que l'on parle plus aujourd'hui du parti et d'ailleurs plus précisément de son premier secrétaire dans les médias peut suffire et est même de nature (compte tenu de ce que mettent en avant ces médias) à renforcer effectivement notre crédibilité politique, et notre capacité à être utile à notre peuple, particulièrement dans un moment politique crucial.

**Comment le parti peut il enrayer effectivement son déclin, en confirmant son utilité pour notre peuple ? Quel doit son rôle pour faire grandir quantitativement et qualitativement le rassemblement populaire ? Comment doit - il et peut - il contribuer à donner corps à une visée communiste du XXI siècle ?**

On ne peut se limiter à rappeler nos analyses sur la situation politique, ce qu'il conviendrait de faire, et demeurer dans le flou, sur nos choix effectifs, nos priorités sous peine de se voir rappeler une nouvelle fois brutalement à l'ordre par le réel.

Le débat si l'on se réfère aux deux textes de base commune proposés et aux différentes contributions porte en particulier sur les causes de l'affaiblissement et comment nous devons y faire face en relation avec la conception de notre rôle dans la vie politique.

◆ **Une première option revient à considérer que la tâche première est d'assurer la pérennité du parti, en défendant, et en réaffirmant son identité.** Le renforcement de l'organisation, et notre redressement électoral étant considérés comme la condition première pour peser sur le rapport de force entre les formations politiques se revendiquant de la gauche et de l'écologie.

- L'enjeu serait donc pour la gauche de transformation sociale que le PCF retrouve la place qui était la sienne dans les années 70 80. Ce qui peut amener à considérer que le problème principal c'est la FI et sa prétention hégémonique (bien réelle) et qu'il n'y aurait de dépassement du plafond de verre auquel serait aujourd'hui confrontée la gauche que dans le règlement de cette question.

Et il conviendrait donc de mettre l'accent (y compris en fractant) sur ce qui nous distingue des autres formations de gauche, en mordant y compris le trait et en tenant parfois des propos accrocheurs allant dans le sens supposé du poil des catégories populaires mais dans lesquels nous sommes nombreux à avoir du mal nous reconnaître (comme sur la question du travail).

Ce positionnement me laisse personnellement interrogatif sur le fond, comme sur la forme

La lecture attentive de la base commune adoptée par le CN comme des contributions partageant cette orientation me laisse dubitatif s'agissant des voies et moyens permettant de dépasser le registre de l'intention ou de la déclaration. Et plus grave m'apparaît en décalage profond avec les réalités et les enjeux de l'heure.

- Une telle orientation par delà sa capacité d'effectivité me semble largement hors du temps, elle laisse supposer que nous aurions le temps de l'histoire alors que les convulsions du capital peuvent engendrer de nouveaux monstres politiques.

Comme en témoigne, la montée partout en Europe et dans le monde, d'une extrême droite surfant sur le nationalisme la xénophobie, trouvant des forces y compris militantes dans la libéralisation des économies, et parvenant à capter à son profit et celui des forces du capital, la colère et le ressentiment provoqué par des situations devenant intolérables pour la majorité des peuples soumis à un capitalisme mondialisé de plus en plus dévastateur.

- Ce positionnement se méprend je crois, sur les causes (profondes et anciennes) de notre déclin et du déclin de par le monde des forces qui au XX siècle se sont constituées dans le sillage de la révolution bolchevique.
- Il ne prend pas en compte je pense au bon niveau alors que cette page historique s'est refermée, les mutations du capitalisme désormais financiarisés et globalisée à l'échelle mondiale qui renforce son caractère prédateur jusqu'à mettre en cause le devenir même de la vie humaine sur la planète et les contradictions que cela génère, qu'il conviendrait précisément d'investir.

Car si la marchandisation de toutes les activités humaines, l'éclatement des sociétés et l'effondrement des États, notamment dans les pays du sud, le développement des guerre infra et interétatique, leur cortège de souffrance et leur caractère régressif en terme de civilisation, confirment l'urgence d'arrêter cette fuite en avant, comment ne pas considérer également ce que produit la mondialisation comme interdépendance des peuples et des nations désormais confronté à la question de leur destin commun ? Avec ce que cela appelle et suppose :

- ✓ comme réponse nouvelle nationale / globale
- ✓ comme manière nouvelle nécessaire d'appréhender par exemple la question de la souveraineté
- ✓ comme urgence :
  - x à s'opposer aux logiques économiques et financières aujourd'hui à l'œuvre, dans une visée coopérative, d'économie des ressources, de promotion du développement humain,
  - x à inventer des rapports nouveaux entre les nations dans la visée d'une mondialité des peuples alternative à la mondialisation du capital, en donnant corps à un nouvel internationalisme.
  - x à réinventer un nouvel horizon pour le progressisme, dans sa dimension sociale, culturelle et politique,
  - x À faire émerger un projet de futur commun, à l'échelle du monde, non pas d'élaborer un modèle prêt-à-servir de société mondiale du futur, mais de tisser pas-à-pas, et en commun, de manière partagée et contradictoire, une vision du monde et de son futur, de conduire un mouvement réel de rassemblement, de partage universel des luttes qui s'esquisse aujourd'hui et permettant de leur donner une perspective.

- Cette lecture non dialectique de l'état du monde amène à sous estimer :
  - les potentialités que constitue le refus de plus en plus massif de cette prédation, de plus en plus visible, tant pour les hommes que pour leurs milieux de vie
  - l'enjeu d'une lecture actualisée de la société de ses contradictions et des luttes déjà à l'œuvre pour l'égalité effective, contre les dominations, et l'exploitation
  - l'actualité d'une visée communiste, d'un processus affirmant sans attendre l'urgence de dépasser le capitalisme, prenant appui sur le refus des dominations et des ravages de la prédation capitalisme

**Ce positionnement tend à minorer ce qui se joue en France autour du devenir de la Nupes** en situant notre parti vis à vis de la Nupes de manière essentiellement critique mais sans réelle proposition alternative, mais j'ai peut être mal lu.

Cette posture tend à occulter ou pour le moins à minorer :

- Le fait que ce regroupement des forces de gauche autour d'un accord électoral conséquent en répondant à l'attente de large pans de la population a permis un résultat significatif lors des législatives, en permettant aux groupes parlementaires de gauche rassemblés de devenir la première force parlementaire d'opposition à un gouvernement macronien désormais minoritaire
  - Les conséquences politiques dramatiques qu'aurait son éclatement alors que le RN est au porte du pouvoir.
  - l'enjeu pour les communistes d'investir ce rassemblement pour le faire vivre, pour faire en sorte qu'il s'élargisse, qu'il devienne qualitativement autre choses qu'un cartel des formations de gauche
  - l'opportunité que représente cet investissement pour le renforcement, la revivification de leur parti.
- ◆ **La seconde option considère que c'est en se mettant au service du rassemblement populaire qu'appelle les urgences sociales et politiques que le parti peut réaffirmer son utilité pour le monde du travail et plus largement pour la société**

Si la visée communiste est aujourd'hui d'actualité, alors il convient comme le propose le texte alternatif de base commune *d'investir sans attendre toutes les urgences pour la mise en mouvement transformatrice de notre peuple, en mettant sans attendre en relation les luttes immédiates avec les perspectives de société.*

**L'actualité d'un processus d'émancipation et de transformation profonde de la société..**

Si une société émancipée, implique de remettre en cause la propriété privée des moyens de production et la logique de valorisation du capital, comme condition permettant aux hommes de se réapproprier l'ensemble de leur puissance sociale, l'émancipation individuelle et collective est bien à considérer comme un processus visant à faire reculer sans attendre l'exploitation et la domination afin de permettre à chaque personne humaine de développer sa puissance d'agir, et ses capacités pour lui même et pour la société.

Comment s'inscrire dans un processus de transformation sociale mettant en cause le capitalisme sans poser la question de l'acteur en capacité de conduire et concrétiser ces transformations ?

→ C'est dire l'enjeu des mobilisations collectives et au travers elles des processus de politisation, pour ce qu'elles permettent comme transformation des rapports de force réels, et comme capacité des femmes et des hommes qui en sont partie prenante, qui s'enrichissent de cette expérience à porter plus avant le processus de transformation sociale et politique.

*L'échec du socialisme réel implique de ne jamais dissocier les objectifs et les moyens*

Les leçons que nous pouvons tirer de l'expérience du socialisme réel porte sur la limite intrinsèque d'une transformation par le haut et sur le fait que l'on ne peut sans dommage opérer un distinguo entre les objectifs et les moyens. Ce qui renvoie à la question de la démocratie et de son approfondissement. Dans la société comme dans les organisations se réclamant de la transformation sociale car là encore la discordance finit par se payer très cher. Aussi de ce point de vue, si les sociétés socialistes se revendiquant du socialisme réel ont constitué une expérience historique qui mérite d'être étudiée de manière non unilatérale, leur échec n'est pas que le fait de leur adversaire mais traduit l'obsolescence d'un modèle ou a prévalu l'objectif de rattraper au plan économique les pays capitalistes les plus développés sur les tentatives d'inventer de nouvelles formes de vie collective sociale, politique impliquant le travail et les activités productive avec pour visée le plein et libre développement de chaque personne humaine.

**..qui concerne notamment la sphère du travail et de l'économie ou la citoyenneté est aujourd'hui exclue**

Pas plus qu'on ne peut renvoyer la transition écologique et la prise en compte de l'urgence climatique, à une société post capitaliste, il convient sans attendre de conjuguer lutte pour un autre partage entre salaires et profits et action collective pour l'émancipation du travail, pour l'élargissement de la Citoyenneté à l'économie, à la sphère productive.

Il y va de la santé du travail et de la santé des travailleurs, en considérant comme fondamental la question du sens, la question essentielle du travail bien fait, d'un travail utile pour ses destinataire, un travail dans lequel les salariés puissent précisément se reconnaître. *Cet objectif est antinomique avec la promotion de la valeur travail défendue de triste mémoire notamment dès l'amorce de la révolution industrielle par un patronat chrétien des plus réactionnaire.*

Comment les salariés pourraient ainsi se constituer en classe dirigeante sans avoir expérimenté le fait d'être décideur, ce qui implique qu'ils soient partie prenante des décisions concernant les choix économiques, la conduite concrète de l'activité.

Cela vaut dans l'industrie, les services et notamment dans les services publics que sont l'école ou l'hôpital ou la désaffectation tient à la dureté des conditions de travail en conséquence de la pénurie des moyens mais plus encore peut être de la crise de sens et de la souffrance que ne manque pas de générer le hiatus entre les injonctions managériales et les missions de ces institutions.

**Une orientation qui implique directement la conception que nous devons avoir du rassemblement populaire et du rôle des communistes en son sein**

Il n'y aura de revivification des formations politiques que dans cette voie d'une réappropriation du politique par le plus grand nombre et notamment par les femmes et les hommes des catégories populaires.

Si ce sont ces catégories qui subissent le plus l'exploitation, les inégalités, les discriminations et les processus invisibilisation et d'exclusion de la vie politique, c'est la plus large part du

salariat qui est concrètement aujourd'hui confronté à la prédation capitaliste, aux dégâts des politiques néolibérales, à la perte de sens d'un système devenu fou et dangereux.

C'est la capacité à fédérer l'ensemble des catégories populaires, à mettre en mouvement sur des choix de rupture, sur le refus de voir le capital régler nos vies, l'ensemble des catégories sociales y ayant un intérêt objectif qui est décisive pour remporter des victoires, pour faire prévaloir dans les années à venir une alternative politique progressiste de rupture et de construction.

L'enjeu est considérable face à la prétention de la droite et de l'extrême droite d'instrumentaliser ces colères, dans l'impasse d'un ressentiment mortifère régressif et xénophobe..

Cette orientation permet de considérer la NUPES, comme un espace politique à faire grandir, à transformer, avec pour ambition la construction de cette alternative progressiste majoritaire. Ce qui ne peut se limiter au seul terrain électoral mais implique, un mouvement populaire, en capacité d'action collective, en autonomie y compris d'un gouvernement progressiste qu'il aura contribué à faire élire.

Il n'y aura pas d'avenir progressiste sans contester le pouvoir économique mais aussi l'hégémonie culturelle et politique du capital (production consommation, conception du monde), sans transformation des rapports socio politiques réelles, sans mise en cause des dominations et aliénations dans toutes les sphères de la vie sociale.

### → Investir la NUPES

- pour la démocratiser, en inventant un mode de fonctionnement donnant toute leur place aux partis politiques mais permettant à tous ceux qui souhaitent en être partie prenante, d'en faire leur affaire
- pour lui permettre de s'organiser territorialement
- pour qu'elle soit un lieu de débats, de confrontation des idées, d'éducation populaire
- Pour en faire un collectif initiative politique visant à mettre en mouvement les habitants, les salariés
- Avec l'objectif :
  - x d'élargir le cercle des femmes et des hommes impliqués dans la vie sociale politique
  - x développer la politisation
  - x rechercher les convergences et les coopérations dans l'action entre les partis, les organisations syndicales, les associations, les chercheurs, les acteurs du champ de la culture et de l'éducation populaire..

### → Conjuguer notre implication pour faire vivre la NUPES avec nos initiatives autonomes

- En étant à l'initiative du combat collectif, comme dans les transports parisiens, avec « stop galère » (lutte contre la hausse du pass Navigo, pour la défense du service public et contre la privatisation,) .Où nous n'avons pas attendu un accord avec nos partenaires de la gauche pour mobiliser dans l'union la plus large sur le fond
  - ✓ le refus de la mise en mal du service public des transports,
  - ✓ le refus de la privatisation, le droit à la mobilité,
  - ✓ l'enjeu de développer des transports publics de qualité accessible à tous, dans le cadre de la transition écologique.

- en nourrissant le débat au sein de la Nupes, en défendant de nos propres réflexions propositions sur les contenus et en soumettant plus largement ces réflexions propositions à l'ensemble de la population.
- en s'enrichissant nous même du dialogue et des échanges avec tous les acteurs engagés pour l'égalité et contre les dominations dans les différents champs de la vie sociale
- en confirmant le parti comme un intellectuel collectif, attentif à traduire dans son fonctionnement son parti pris de l'émancipation humaine et de la démocratie effective.